
Marie-Anna Chevalier, Les ordres religieux-militaires en Arménie cilicienne. Templiers, hospitaliers, teutoniques et Arméniens à l'époque des Croisades. Préface de Jean Richard, Paris, Editions Geuthner, 2009, 890 p.

Մարի-Աննա Շևալիե, Հոգևորասպետական միաբանությունները Կիլիկյան Հայաստանում: Տաճարականները, հիվանդախնամները, տնտեսականները և հայերը իսլամից արշավանքների դարաշրջանում: Առաջաբանը՝ Ժան Ռիշարի, Փարիզ, Գոտներ, 2009, 890 էջ:

Maître de Conférences en Histoire du Moyen Âge à l'Université Paul Valéry – Montpellier 3, membre du Centre d'Études médiévales de Montpellier, coordonnatrice française depuis 2012, de l'Accord interuniversitaire Montpellier 3 – Erevan, Marie-Anna Chevalier présente là son travail de thèse, revu et augmenté pour la publication, dans la collection « Orient chrétien médiéval », dirigée par les professeurs Isabelle Augé et Gérard Dédéyan.

Le sentiment premier, pour cet ample travail de 835 pages (les pages d'annexes comportant, entre autres, de précieuses et scrupuleuses traductions de colophons de manuscrits arméniens et de chroniques de l'époque des Croisades jusque-là publiées seulement en arménien) est celui de la richesse des résultats obtenus. Il s'agit d'un travail pionnier (si l'on excepte quelques brefs articles publiés sur ce sujet) sur les relations entre les ordres militaires et les Arméniens d'Arménie cilicienne ou de la diaspora, Marie-Anna Chevalier suivant les protagonistes jusqu'à Jérusalem et jusqu'à Rhodes. Malgré le prolongement « diasporique » du sujet et son traitement sur près de trois siècles, elle a su le cadrer par le biais d'un plan judicieux, étudiant d'abord le développement parallèle de l'édification de l'État arméno-cilicien et des relations avec les ordres militaires ; ensuite, dans la période de stabilisation du royaume, l'implantation, l'organisation et l'activité des ordres d'une part, les relations juridiques avec l'État arménien de l'autre ; enfin le progressif retrait des ordres dans la période d'affaiblissement du royaume (des années soixante-dix du XIII^e siècle aux années soixante-dix du XIV^e siècle). À travers l'étude des relations arméno-latines sous l'angle des ordres religieux-militaires, l'histoire de l'Arménie cilicienne comme celle de la diaspora se trouvent puissamment éclairées, particulièrement pour le XIV^e siècle arménien, longtemps mal connu, les spécialistes, jusqu'à la publication du livre de Claude Mutafian, *L'Arménie du Levant* (Paris, Les Belles Lettres, 2012), n'ayant exploité directement que les sources occidentales seules ou les sources arméniennes seules.

L'auteur, à juste titre, exploite complémentaiement les deux catégories de sources et enrichit notre connaissance des sources arméniennes des données de chroniques élaborées et de mémoriaux de copistes (ces colophons de manuscrits ont été publiés en Arménie en plusieurs volumes), lesquels sont de l'histoire immédiate. Ces diverses sources sont judicieusement utilisées.

On prendra toute la mesure de cette belle étude en évoquant la région concernée. La zone appréhendée séparait, à l'époque abbasside, le *dâr al-islâm* du *dâr al-harb* et se trouvait constituée de *thoughûr* ou « marches », et des *awâsim* ou « places protectrices ». La Reconquête byzantine du X^e siècle substitua à celles-ci des *mikra arménika thémata*, les « petits thèmes arméniens », hérissés de places « garnies » en majorité de stratiotes (soldats) arméniens. C'est dans cette zone, recouverte en partie par l'invasion turque à la fin du XI^e siècle, qu'émergent les États latins du Nord et les principautés arméno-ciliciennes, dont la défense se trouve encore renforcée par l'implantation des ordres militaires. Quelle continuité, dans le système défensif, peut-on y observer ? Concernant l'implantation des ordres militaires en Arménie cilicienne et les ressources dont ils y disposent, il faut rappeler, à propos de l'éloquent tableau qui en est donné, les ressources cynégétiques de l'Arménie (l'émir syrien, Ousâma ibn Mounkidh, dans *Les Enseignements de la vie*, en quelque sorte, ses mémoires, évoque les fauconniers arméniens qui, chaque année, se rendent dans l'émirat de Shayzar) et ses possibilités de remonte pour les armées chrétiennes (les chevaux de la région – Cilicie et Euphratèse – étant particulièrement vigoureux). Les richesses forestières et l'abondance du minerai de fer sont mises en évidence, le trafic qu'en faisaient les Républiques italiennes avec l'Égypte, malgré les interdits pontificaux, pouvant surprendre d'autant plus.

L'étude très précise de l'occidentalisation des institutions de l'Arménie cilicienne sous l'influence de sa voisine, la principauté franque d'Antioche (dont les *Assises* ne sont conservées que dans leur version arménienne) suscite quelques rappels : comme les royautés occidentales (carolingienne, capétienne), la royauté arménienne, à l'époque des Croisades aussi bien que sous la monarchie bagratide au X^e siècle, est une royauté sacrée, d'inspiration davidique. La situation de la Grande comme de la « Petite Arménie » fait des Arméniens une « chrétienté de frontière », pour reprendre l'heureuse expression du Professeur Levon Zekiyan, la sacralisation, très marquée, du guerrier se traduisant par la canonisation des combattants morts dans la guerre contre les infidèles (ce que refusa toujours l'Église byzantine). N'est-ce pas là ce qui explique – en même temps que le respect de l'Église arménienne pour les canons de l'Église primitive, interdisant aux clercs de porter des armes – que les ordres militaires n'aient pas fait école en Arménie : il ne semble pas y avoir eu, contrairement à certaines assertions d'ordre religieux-militaire spécifiquement arménien, comme l'écrit, de manière convaincante, Marie-Anna Chevalier ; elle montre, cependant, que, dans son *Encyclique à toutes les classes de la nation* (vers 1173), le catholicos-patriarche Nersès Chenorhali doit réprimander des prélats passionnés de chasse et amateurs de chevaux. L'ordre militaire le plus favorisé est celui des chevaliers teutoniques. Après avoir clairement mis en place tous les éléments nécessaires de la politique pro-germanique de Lewon le Magnifique (1187-1219) et de Hét'oum I^{er} (1226-1269), il y avait une véritable architecture diplomatique incluant :

- Couronnement et sacre (dont l'*Ordo* est traduit en arménien) sous la suzeraineté du pape et de l'empereur.

- Les donations faites aux teutoniques vers le nord de l'Amanus et les Pyles amaniques.

- L'envoi d'ambassadeurs (à l'occasion, de souche germanique) auprès des empereurs d'Occident.

– L'accueil ménagé à Frédéric Barberousse par l'archevêque arménien des Balkans (siège à Philippoupolis) en lien avec le catholicos et le prince roubénien de Cilicie.

On pourrait observer encore, avec Alain Demurger, spécialiste internationalement reconnu des ordres religieux-militaires, que l'étude de l'implantation des trois ordres militaires en Cilicie, et des raisons, nuancées et complexes, de celle-ci, est remarquable. L'auteur montre les différences entre les ordres : l'ordre du Temple apparaît comme le fer de lance de la volonté d'expansion et de contrôle de certaines régions de Cilicie par les princes francs d'Antioche, la constitution de la marche templière de l'Amanus (datée, à juste titre, des années du principat de Renaud de Châtillon – 1153-1160, et non de 1137) entrant dans ce schéma. Le Temple s'installe moins en Arménie qu'il ne s'installe contre l'Arménie. Il en est autrement pour l'Hôpital et les Teutoniques : la remarquable convergence chronologique des concessions et donations diverses faites à ces deux ordres autour de 1210 (soit en pleine crise de succession d'Antioche), ainsi que la localisation des implantations, pleinement dans le territoire arménien et à ses frontières septentrionales (voire complètement à l'ouest du territoire avec l'importante châtellenie hospitalière de Séleucie), relèvent d'une autre logique et d'une autre politique. De la part de ces ordres bien sûr, mais aussi de la part des rois arméniens : l'ordre teutonique n'apparaît-il pas comme le garant de la légitimité de la royauté arménienne ?

Marie-Anna Chevalier est, par ailleurs, l'auteur d'une trentaine d'articles portant sur les chrétiens orientaux, les Arméniens dans leurs rapports avec l'Église latine, et, bien sûr, les ordres militaires, ainsi que de deux ouvrages : le recueil de ses articles « ciliciens », traduit en arménien oriental par l'historien Varoujean Poghosyan, sous le titre de *Sur l'histoire des relations de l'Arménie cilicienne avec les ordres religieux-militaires* (Erevan, Éditions de l'Université d'État d'Erevan, 2007, réédition 2013) et *La fin de l'ordre du Temple*, actes d'un colloque dont elle a assuré la direction, aux Éditions Geuthner, Collection « Orient chrétien médiéval » (Paris, 2012).

Pour conclure sur l'œuvre maîtresse de Marie-Anna Chevalier, on peut affirmer que, à partir d'une documentation enrichie de nouvelles sources arméniennes, elle a su écrire, avec autant de science que de brio, une nouvelle page de l'histoire des ordres religieux-militaires, qui est aussi une nouvelle page de l'histoire des Arméniens à l'époque des Croisades.

GÉRARD DÉDÉYAN